



► Champion de Belgique en 1896, en 1898 et 1899, le FC Liégeois remporte la coupe du championnat, attribuée après trois succès. Le buteur, Sam Hickson, est debout, le deuxième à partir de la droite. © FOOT 100

UN ARBRE AU MILIEU DU TERRAIN

► *“L'heure du match dépendra du temps que les joueurs mettront à changer de costume.”*

► *“Rien qu'à Liège, on comptait huit quotidiens en ce temps-là.”* La rivalité poussait les journalistes à rechercher l'information locale et chacun des premiers matches de football a été suivi comme une curiosité et comme un spectacle.

Les nombreux extraits de presse d'époque, consacrés au football, que le D^r Bruno Dubois a retrouvés, sont d'un langage truculent : *“M. Wheeler, ex-champion du Tennis Club, réussissait à faire passer le ballon sous le portique et à faire gagner*

un point pour son camp.”

Le *Journal de Liège* du 20 mars 1893, relate que, pour un déplacement à Bruxelles, le FC Liégeois a joué sur un terrain de 200 m x 100 m. Pour rappel, de nos jours, un terrain de football fait 100 m x 50 m. Il se raconte, en outre, que, ce jour-là, un arbre se trouvait au milieu du champ de jeu.

Au match retour, en avril, à Liège, sur le stade-vélodrome de l'île de la Boverie : *“Le ballon avait pris son vol jusque dans le lit de la Dérivation. Un intrépide*

bleu, père de famille cependant, n'hésita pas une seconde à piquer une tête dans l'onde froide et ramena triomphalement le ballon navigateur.”

AUTRE MATCH. Dans *La Meuse* du 22 janvier 1894 : *“Le terrain était en plaine sablonneuse, en pente, parsemée de mares d'eau et traversées par deux ornières formant un véritable ruisseau.”*

À partir de 1895 et de la création du championnat, les choses sont mieux organisées. Ce qui n'empêche pas certains incidents. En 1897, le FC Liégeois a déménagé et s'est installé à Cointe, à côté de l'Observatoire. Le *Journal de Liège* du 23 mars : *“Un incident comique a failli arrêter la partie : le ballon s'étant abattu deux fois de suite dans le jardin de l'Observatoire, fut confisqué par un astronome.”*

LES JOURNAUX INCITENT le public à venir à ce spectacle. Dans *La Meuse* du 28 février 1896 : *“Nul doute que la foule sera considérable et que les trams seront pris d'assaut. Ajoutons pour les frileux qu'ils trouveront des braseros pour les réchauffer.”* On parle bien d'un sport d'hiver...

Un sport bourgeois aussi. *L'Express* du 10 avril 1898 : *“Une foule nombreuse et élégante entourait le champ de jeu. Nos plus jolies mondaines n'avaient pas craint de mettre toutes voiles dehors malgré un temps menaçant.”*

Le *Journal de Liège* du 3 avril 1897 prévient cependant : *“On ne commencera pas avant 3 h. L'heure précise dépendra du temps que les joueurs mettront à changer de costume.”*

Pas de chiffres. On sait juste qu'en 1901, le premier match de l'équipe nationale a attiré 300 spectateurs et, en 1904, pour un autre, il y avait 1500 personnes.

UN SPECTATEUR... médaillé olympique

► Aux Jeux de 1900, les joueurs de l'équipe belge n'étaient que dix

► Le 28 avril 1901, l'équipe de Belgique achevait son premier match par un triomphe : 8-0 devant la Hollande. Mais cette performance ne fut pas homologuée car les deux équipes, de commun accord, alignaient plusieurs joueurs anglais affiliés en Belgique et en Hollande.

Il s'agissait d'équipes constituées, non des meilleurs joueurs nationaux, mais des meilleurs joueurs évoluant dans les championnats respectifs.

Le 1^{er} mai 1904, dans le stade du Racing de Bruxelles, à Uccle, un autre Belgique-Hollande se termina par un 3-3. Mais cette fois, tous les joueurs belges étaient Belges.

IL Y AVAIT DÉJÀ EU, à la vérité, une équipe représentant la Belgique en 1900. C'était aux Jeux Olympiques de Paris où le foot-

ball figurait pour la première fois au programme.

Notre équipe remporta la médaille de bronze... en n'ayant disputé qu'un match qu'elle a d'ailleurs perdu : il n'y avait que trois pays en compétition. La Belgique a perdu contre la France (6-2, après avoir mené 0-2); la France a perdu contre la Grande-Bretagne. Qui a donc reçu la médaille d'or.

Initialement, le pays aurait dû être représenté par son champion, le Racing de Bruxelles. Qui renonça à trois semaines de l'événement. On constitua alors une équipe nationale dans la hâte et, au jour du match, dans le stade de Vincennes, les Belges n'étaient que dix. Un spectateur louvaniste, Eugène Neefs, fit le onzième homme et devint donc médaillé de bronze des Jeux Olympiques.



► Médaille de bronze pour l'équipe belge des Jeux Olympiques de 1900. Après un seul match disputé et... perdu. © D.R.

La merveilleuse tradition des derbys

L'ORIGINE DE NOS CLUBS

Beaucoup de sociétés sportives ont créé, dans ces années-là, des sections football. Ce fut le cas de La Gantoise qui était, en 1864, un club de gymnastique. Du Racing de Gand, issu en 1899 d'un groupe de coureurs à pied. Du SC Anderlecht, en 1908, où l'on pratiquait le rugby et l'athlétisme. Au SC Charleroi, en 1904, c'était l'escrime.

Une fois que le championnat fut lancé, quelques clubs ont été initiés par des passionnés : l'Union St Gilloise, en 1897 ou l'Olympic de Charleroi en 1911.

Des équipes sont nées de mécontents, qui voulaient se séparer de leur club : le FC Brugeois, en 1897, est issu de déçus du Brugsche FC et le Beerschot, en 1899, d'anciens de l'Antwerp.

De très nombreux clubs sont nés dans des écoles. En 1895, des étudiants de Koekelberg

fondent le Daring; en 1900, à Liège, ceux du collège Saint-Servais créent le Standard; le CS Bruges aussi naît d'un établissement catholique en 1899. Et aussi le Racing de Tournai en 1907. Mais ici, c'est une réponse à l'US Tournai, créé en 1903, à l'Athénée de la ville. Le D^r Bruno Dubois : *“C'est un fonctionnement bien belge : si les catholiques d'une ville ont une initiative, les socialistes imitent. Et inversement. Grâce à cela, la Belgique fut le seul pays avec la Grande-Bretagne à cultiver la tradition des derbys. À Madrid, Barcelone, Turin, Milan ou Rome, ils ont aussi deux grands clubs. Mais ce sont des villes immenses. Chez nous, nous avions nos derbys à Gand, Malines, Ostende, Arlon, Verviers, Hasselt... C'était une caractéristique de notre football et c'est une âme de l'histoire du foot qui a disparu avec la professionnalisation.”*

Perdre le titre pour... un cervelas

CES DÉPLACEMENTS ! La grande affaire de ces premiers championnats, ce sont les déplacements. Le D^r Bruno Dubois : *“Le train, le tram... et, jusque dans les années 30, il arrivera qu'on dorme sur place.”*

En 1906, *La Vie Sportive* décrit, par le détail, l'expédition du CS Verviers qui doit aller jouer à Courtrai. Départ en train à 7 h. Avarie de moteur. Arrivée en omnibus, 3^e classe, à 14 h 30. Les joueurs sont épuisés avant d'entamer le match.

En 1898-1899, le FC Liégeois, insolent de supériorité, remporte le championnat en gagnant tous ses matches. Mais trois des quatre victoires à domicile l'ont été par forfait. C'est que

venir d'Anvers ou de Bruxelles pour, de toute façon, être battus : on préférerait renoncer à ce long déplacement...

Dix ans plus tard, le même FC Liégeois n'était plus que l'ombre du grand club qu'il avait été. En mai 1909, la visite du FC Brugeois ne devait être qu'une formalité pour les visiteurs qui jouaient le titre. Il restait deux matches...

Pour venir, les Brugeois devaient changer de train à Bruxelles. Ils en profitèrent pour aller acheter des cervelas dans une baraque à frites. Du coup, ils ont raté la correspondance et aussi le match. Défaite par forfait. À cause de ces cervelas, ils ont perdu le titre...